

eux, j'avais déjà immolé l'adorable Victime, et fort de la présence de mon Dieu, je sentais en mon cœur quelque chose d'indicible. Je pensais à ma bonne mère, à mon bon vieux père, à tous ceux qui me sont chers, ensuite je regardais autour de moi ! un vieux chantier, ouvert à tous les vents, le rendez-vous de toutes les souris, tous les alentours couverts de grandes herbes qui touchent au toit. Cependant le souvenir de ceux qui me sont chers et cet aspect sauvage de ma nouvelle demeure pouvaient me faire pleurer, mais non pas me décourager. Aussi je me mis à l'œuvre immédiatement. Je visitai tous les sauvages du Lac Poisson Blanc. Ils dépassent la centaine. La moitié est baptisée, l'autre ne l'est pas, et ne le veut pas. Je visitai toutes les loges et tous les chantiers. J'y ai rencontré de braves gens. Les enfants, au nombre d'une vingtaine, étaient bien assidus à venir au catéchisme deux fois par jour. C'était couper l'herbe sous le pied du Ministre. Voyant qu'ils ne gagnaient rien au petit Lac des Esclaves, deux d'entre eux étaient allés bâtir au Lac Poisson Blanc, espérant avoir champ libre en ne me trouvant pas à leur troussé ; mais quelle ne fut pas leur déconfiture quand ils apprirent que j'avais acheté une petite maisonnette, dès le printemps dernier. Le plus ardent d'entre eux (ils sont trois) accuellement résidant au petit Lac des Esclaves et que je combat depuis trois ans, ayant appris que je me dirigeais vers le Lac Poisson Blanc, se mit immédiatement à ma poursuite, croyant sans doute que la patrie était en danger. Voilà donc ces trois *Messieurs* sur mon passage. Ils courent de porte en porte, de loge en loge, mettent tout en œuvre pour faire manquer mon but. Mais celui qui a le bon Dieu pour lui n'a pas à craindre ; aussi je puis dire que sa divine présence ne m'a pas fait défaut. Tous nos sauvages chrétiens sont venus régulièrement à la mission et n'ont pas même visité les Révérends, bien qu'ils fussent invités à aller manger chez eux. Quand aux infidèles, je ne sache pas qu'il y en ait cinq qui y soient allés ; de sorte que la présence de ces *Messieurs* n'a pas beaucoup contribué au progrès spirituel des pauvres sauvages. D'ailleurs, ceux-ci n'ont rien perdu en n'allant pas à leur prêché.

Le Révérend qui s'était mis à ma poursuite, voyant que je n'avais pas l'air à vouloir hâter mon retour, se décida à quitter ses amis. Mais, sans doute pour sa récompense, en voulant traverser une petite rivière à cheval, il en fut quitte pour un bon bain. Je